

Soixantième année  
Trois-Rivières No 11  
Vendredi le 19  
Mars 1971  
1563, rue Royale  
Trois-Rivières, Qué.

# Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Enregistrement  
numéro 0475  
★  
Deuxième classe  
★  
Port de retour garanti  
★  
Abonnement: \$3.00  
par année  
★  
La copie: 10 cents

## Masse : à la conquête d'un idéal québécois



Se présentant sous le thème "Option Renaissance", le candidat à la chefferie de l'Union Nationale, M. Marcel Masse, était de passage à Trois-Rivières, pour rencontrer les militants unionistes. Selon lui, l'U. N. se doit de mettre l'accent sur ce qui a fait sa force dans le passé: être prêt du peuple et de ses besoins réels, partir à la conquête d'un idéal québécois dans tous les champs d'activités. Selon le député de Montclam, ce premier contact n'est qu'une ébauche dans ce qu'il a convenu d'appeler une pré-tournée. L'ancien ministre des affaires inter-gouvernementales a effleuré également quelques autres sujets qu'il espère développer prochainement. (A.B.)

## Maurice Bellemare, toujours à son meilleur



Un des nôtres, l'ancien Ministre du travail et de la main-d'oeuvre dans le gouvernement unioniste, maintenant président de la Commission des Accidents du Travail, décrit cet important organisme para-gouvernemental devant le Club Richelieu de Trois-Rivières, dernièrement. Après avoir tracé son historique, il a analysé son évolution depuis son existence. L'honorable Bellemare qui a déjà prouvé ses grandes qualités d'administrateur, à la C.A.T. avait été présenté par M. Raynald Juneau et remercié par M. Raymond Lorange, le tout sous la présidence de M. Pierre Lacoursière. (A. B.)

M. J. Raymond Denault  
19 rue Le Royer Ouest  
Montréal  
fév. 70

## Jean Prinot à l'Alliance française



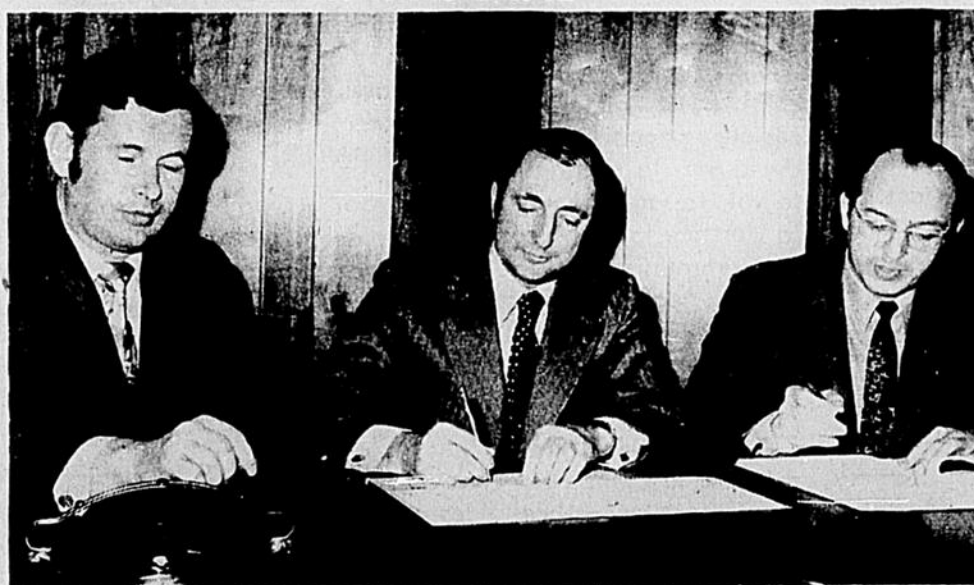
Dimanche soir dernier, au restaurant de la Place Royale, les membres de l'Alliance française accueillent Jean Prinot, de la Bibliothèque Nationale à Paris. L'écrivain français, quelques heures plus tard, intéressa vivement son auditoire, au Centre Culturel, en les entretenant avec beaucoup d'esprit de Nadar, le célèbre photographe des écrivains du siècle dernier. De gauche à droite, derrière Jean Prinot assis: Clément Marchand, Madeleine Saint-Pierre, Mme Prinot, Alphonse Piché qui remercia le conférencier, Louise René de Cotret, présidente de l'Alliance, Claude Marville-Moulin, qui présenta M. Prinot, Jean Panneton (vu de tête) et Harvey Rivard.

## Raymond Dubé : vers une nouvelle civilisation



L'ancien éditorialiste du "Nouvelliste", aujourd'hui rédacteur en chef du quotidien "Le Soleil" M. Raymond Dubé était l'invité spécial des Rotariens, récemment. Celui-ci en a profité pour souhaiter un retour aux sources. Selon lui, nous nous acheminons vers une nouvelle forme de civilisation. Personne ne peut se réclamer de la possession tranquille de la vérité. Notre monde glisse vers la décadence. L'information à dose massive, ça grise. C'est nous qui créons le présent, c'est nous qui créons l'avenir. A ses côtés, le Dr Marcel Boily.

## Pour l'amélioration des loisirs à T.-R.



La finalisation d'une entente intervenue entre la Municipalité de Trois-Rivières et l'U.Q.T.R. concernant un projet de recherche est maintenant une réalité. Celui-ci vise la réalisation d'une enquête sur les modalités actuelles et futures de l'organisation des loisirs à Trois-Rivières. Sur la photo, lors de l'entente nous pouvions reconnaître M. Michel Bellefleur, dir. du centre de recherche en loisir, le Maire Gilles Beaudoin, représentant la cité et M. André Brousseau, représentant l'U.Q.T.R.

## Ils visiteront l'Europe en juillet



Les petits chanteurs de la Cathédrale dont le directeur musical est l'abbé Claude Thompson feront une tournée d'un mois en Europe en juillet prochain. Ce groupe qui se spécialise dans le genre musical classique et raffiné devrait certes être vivement applaudi au cours de ce séjour enchanteur. Lors de l'annonce de l'événement, nous avons capté, outre son directeur l'abbé Thompson, et quelques petits chanteurs, Mme Thérèse Argall présidente de la C. S. et S. H. le Maire Gilles Beaudoin qui tinrent à manifester leur appui. Le publiciste est Magloire Gagnon de CHLN, un mélomane, comme on le sait. (A.B.)

## Lionel Groulx le Patriote

par L'ILLETTRÉ.

Les *Mémoires* de l'abbé Lionel Groulx, dont le premier tome paraît aux *Editions Fides*, est de ces ouvrages qu'on voudrait dire nourrissants.

On y acquiert, on y apprend à chaque page, on se rend compte qu'avant lui l'on savait pas mal de choses, mais l'on en sait beaucoup plus après l'avoir connu en personne ou en action, ou par le truchement de ses ouvrages.

Né professeur, cet homme n'a jamais cessé d'enseigner, que ce soit au collège de Valleyfield, où il débuta, en sa chaire d'histoire de l'Université de Montréal, à l'École des Hautes Etudes Commerciales, à la Sorbonne ou à l'Institut catholique de Paris.

L'historien parcourut ces étapes, l'une après l'autre, et à chacun il laissa sa marque, au point qu'on se demande ce que l'on saurait du Canada français et de son passé, des héros de l'histoire nationale et des humbles artisans qui les appuyèrent, ou les continuèrent, s'il n'était pas venu pour mettre de l'ordre dans les idées, en ce qui les concerne.

Il y eut des historiens avant l'abbé Groulx, mais c'est à partir de lui que les Canadiens français se connaissent eux-mêmes le mieux, comprennent le rôle qu'ils jouèrent en Amérique, du Québec aux bouches du Mississippi, et s'en montrent fiers avec raison.

Personne n'ignore qu'il atteignit à la dignité de

chanoine, il y a déjà longtemps, mais il ne fut jamais que l'abbé Groulx pour ses amis, ceux qui le connurent de près et collaborèrent avec lui, à l'*Action française* puis à l'*Action canadienne - française*, après la condamnation par Rome de l'*Action française* de Paris — celle de Charles Maurras, Léon Daudet, Maurice Pujo — puis à l'*Action nationale* qui succéda aux deux autres et continue d'être, à la *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, qui existe depuis 1946.

L'abbé Groulx était si désireux de servir, d'être utile, solliciter vers l'étude les jeunes à la recherche d'une tâche à accomplir, dans l'intérêt du bien commun, que son enseignement et ses livres, ses conférences, ne lui suffisaient pas pour porter au loin le ou les messages qui étaient en lui.

La revue était pour lui un prolongement, un moyen d'action efficace qui allait sans cesse se répétant, et il n'était pas lui-même, au complet, s'il n'avait à sa disposition un organe périodique où transmettre le trop-plein de ses idées, de ses sentiments, de ses ambitions, non point pour lui, mais à l'intention d'une jeunesse soucieuse elle aussi d'apporter sa contribution à l'édifice commun, d'une élite qui le suivait, attendait de lui les mots d'ordre, les directives aptes à profiter l'ensemble d'une communauté ignorant ses forces, ne demandant qu'à les employer à bon escient.

Le premier tome des *Mémoires* est un lourd volume de 437 pages, y compris les appendices, la table des matières, l'index en facilitant l'usage.

Il n'est pas question de le résumer, d'en donner un aperçu honnête, vu ce détail qu'il porte sur une période de quarante-deux années, de la naissance de l'auteur, en 1878, à cette période si fructueuse et remplie de 1920.

Au fait, l'ouvrage comprend deux volumes des

# Caïn et Compagnie

La Bible raconte le premier assassinat, dès l'origine de l'humanité. Voix du Seigneur : "Caïn, où est ton frère Abel?" Réponse de Caïn : "Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère, moi?" Le Seigneur : "Quas-tu fait! C'est la voix du sang de ton frère qui crie du sol vers moi. Maintenant maudit sois-tu du sol qui a ouvert sa bouche pour prendre le sang de ton frère de ta main..." (Genèse, 4, 9-11).

Dieu est le maître de la vie et de la mort. Il a établi son commandement donné à Moïse sur le Sinaï : "Tu ne tueras pas" (Exode,

souvenirs laissés par l'abbé Groulx, qui sont au nombre de huit.

Les autres viendront à tour de rôle, au rythme de deux par deux, et les derniers ne seront pas les moins réclamés du public liseur, curieux des à-côtés et dessous de l'histoire — le huitième ayant été écrit après 1958.

L'auteur n'est pas sans se douter des réactions que pourront provoquer les mémoires qu'il rédigea au terme de sa longue vie, puisqu'il prit la peine, les légua à sa nièce et secrétaire, Madame Juliette Lalonde - Rémillard, de prendre des précautions qu'il précise, avant de les livrer au public.

Dans un document d'une page, qu'il dit avoir pour lui valeur testamentaire, il stipule entre autres choses que sa nièce "ne publiera chaque volume" qu'après avoir pris l'avis — surtout pour les derniers — de personnes prudentes, averties... sur l'opportunité de la publication.

D'autre part, il demande que ses mémoires soient publiés sans modifications et sans suppressions — sans coups de ciseaux.

Prenant connaissance de tels détails, on a hâte de les lire.

L'abbé Groulx fut mêlé à trop de gens et d'idées, de mouvements, de sentiments, pour que l'histoire de sa vie et de sa formation, de son rayonnement, racontée par lui, ne soit passionnante.

L'Illettré

20, 13), ce que notre Catéchisme nous a enseigné au 5e commandement de Dieu : "Homicide point ne seras, de fait (action) ni volontairement (désir)". Nous avons donc le devoir primordial de respecter la vie humaine toujours et en tout lieu.

Il y a trois exceptions : 1) La légitime défense : si je suis attaqué par un bandit, j'ai le droit de défendre ma vie, même en le blessant ou le tuant si nécessaire. 2) La guerre juste : pour défendre la patrie, le soldat a le droit de sacrifier la vie du soldat ennemi dans un combat défensif. 3) le châtement d'un meurtrier : l'autorité civile peut autoriser le bourreau à enlever la vie au meurtrier, après un procès où il aura été trouvé coupable, afin de protéger la société contre les assassins. Ce droit a été accordé par Dieu lui-même, lorsqu'il a dit à Noé : "Quiconque aura versé le sang d'un homme, par l'homme son sang sera versé" (Genèse, 9, 6). Encore au Sinaï, Dieu dit à Moïse : "Celui qui frappe un homme mortellement sera mis à mort" (Exode, 21 et Lévit. 24, 17). S. Paul écrit aussi : "Le prince est un ministre de Dieu pour tirer vengeance de celui qui fait le mal et pour le punir" (Romains, 13, 4). St. Thomas et le Concile de Trente rappellent cet enseignement, que nos adversaires de la peine de mort ignorent.

### Fléau terrible

Les meurtres se multiplient, Journaux, radio, nous rapportent chaque jour des cas abominables d'assassinats, de banditisme, de **hold up** avec menace de mort. Quelles sont les causes?

1—**L'esprit général d'une société paganisée** : mépris de la vie, la propriété c'est le vol, la violence répond à la violence, la haine doctrine du communisme (lutte des classes, poing menaçant), l'anarchie et la révolution prêchées par Marx-Mao-Marcuse...

2—**La mort de Dieu**, affirmée par les Sans-Dieu communistes, les athées, les sceptiques : ni Dieu, ni maître. "S'il n'y a pas de Dieu, tout est permis" (Dostoïevsky).

3—**La Catéchèse actuelle** qui rejette les Commande-

ments de Dieu, la Justice de Dieu, l'enfer, qui ne prêche que l'Amour (égoïsme, sensualité, jouissance)...

4—**La société livrée à l'érotisme** (au démon impur) : crimes sexuels (par jalousie, passion). Pornographie dans les journaux, cinémas, romans, télévision. Scènes de violence et de meurtres mis en vedette dans les **mass media**.

5—**La trahison des gouvernements** : nos législateurs ont favorisé l'euthanasie, l'avortement (donc le meurtre à tout âge, depuis le foetus), le divorce, les contraceptifs, l'homo-sexualité. Ils admettent, en vue de la réhabilitation des criminels, la libération conditionnelle des assassins condamnés au pénitencier pour la vie, après dix ans de "bonne conduite" Résultat : la plupart des bandits arrêtés dans les **hold up** sont des récidivistes incorrigibles, libérés de prison...

### Conséquence sociale

Dans la ville de Montréal, actuellement, il y a un climat de terreur (d'après nombre de téléphones à la radio). Devant le danger de révolution préparée et annoncée par les F.L.Q., il ne faut pas créer de panique... mais que devons-nous faire?

Le seul recours, sur le plan religieux : prière, abandon confiant à la divine Providence car Notre-Seigneur a promis son secours à son Église pour jusqu'à la fin des temps... Mais il a avverti ses disciples que dans les derniers temps les hommes deviendront très méchants et que la foi et la charité seront terriblement diminués sur la terre. (Matt. 24, 10-12. Luc, 18, 8). Devoir de charité fraternelle, surtout entre chrétiens, mais aussi envers nos ennemis, comme nous le disons dans le PATER...

Sur le plan social : travailler selon chacun selon ses moyens à obtenir plus de justice dans les organisations et dans la politique ; intervenir auprès des gouvernants pour faire cesser les immoralités et obtenir le respect des lois, la cessation de la propagande subversive, enfin la restriction de la publicité du crime et de la violence dans le cinéma, la télévision et les organes de presse.

JEAN DELACROIX.

### POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

**RICHARD BERGERON**  
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655  
573, rue Bonaventure  
Trois-Rivières

# POUR LE BIEN PUBLIC

## L'homme et ses monstres

par Pierre Villemure

Le récent exploit des cosmonautes, qui ont foulé de nouveau le sol lunaire, nous force une fois de plus à constater, avec un émerveillement quasi sans borne, combien est grand le génie de l'homme, combien est longue la route parcourue par celui-ci depuis l'âge des cavernes jusqu'à ce jour et, surtout, combien sont vastes les perspectives offertes à la prospection humaine, non seulement à l'échelle du globe terrestre, mais aussi, désormais, à l'échelle incomparable du cosmos.

Et pourtant, en dépit des réalisations fantastiques qui suscitent notre admiration, il se mêle à notre euphorie une sourde appréhension devant l'usage auquel, trop souvent, l'homme affecte les merveilles qu'il a créées.

L'attention de l'homme contemporain est captivée tout entière par le spectacle inouï que lui offre le progrès quasi foudroyant des sciences modernes. L'homme d'aujourd'hui s'étonne, s'enthousiasme, applaudit et s'incline. Il cherche de moins en moins à reconnaître le pourquoi authentique de ce qui le séduit. Une force qui semble irrésistible le pousse au matérialisme de pensée et de fait. La science, qui constitue un médium par lequel nous pourrions atteindre à un mieux-être sans cesse accru, de même qu'à un épanouissement total de la personne humaine, est devenue en elle-même une fin qui captera pour elle seule toutes les énergies du corps, toutes les potentialités de l'esprit.

Car la science, qui est bien davantage une maîtresse tyrannique qu'une mère tutélaire, nous asservit déjà tout autant qu'elle nous sert, et désormais l'homme ne peut pas plus se dispenser des services qu'elle lui rend, qu'il ne peut se soustraire aux servitudes qu'elle lui impose. Elle rend des services immenses à l'espèce humaine,

mais ses exigences sont les plus impérieuses qui soient.

Si les réalisations scientifiques ont produit des merveilles, il n'en reste pas moins que les progrès débridés de la science moderne ont également engendré des monstres dont la présence force l'humanité à vivre dans un état de terreur latente, car souvent, l'homme ne se rend vraiment plus compte de la fin que postule fatalement l'emploi abusif et irrationnel des moyens dont il dispose; les Titans veulent se ruer à nouveau à l'assaut de l'Olympe!

Que l'on se rappelle un moment, pour saisir toutes les dimensions de cette frénésie, la menace de destruction massive qui plane sur le monde depuis que l'homme a été doté par sa science de la possibilité de se faire sauter lui-même avec des armes dont la puissance ira d'ailleurs sans cesse en s'accroissant!

Quand on songe que chacune des grandes nations dont dépendent présentement les destinées de l'univers possède, comme suprême instrument d'influence et de persuasion, un arsenal d'engins de mort suffisant pour éliminer définitivement tout être vivant de la planète, on comprend l'urgence qu'il y a pour l'homme de considérer à nouveau la science uniquement comme un moyen.

Il tendra alors à l'assigner à d'autres fins qu'à régaler le monde d'un carnage universel.

C'est pour cela qu'il convient de se demander froidement à quoi servira, à toute fin pratique, la conquête de la lune par l'homme.

Tentera-t-on uniquement de découvrir dans ses entrailles glacées de précieuses matières qui seraient susceptibles de concourir au mieux-être de l'humanité? Ou bien, s'efforcera-t-on de faire de son sol

(suite à la page 8)

## Retombées d'octobre

Nous assistons en ce moment aux premières retombées de la crise d'octobre, avec l'indemnisation des victimes innocentes, les critiques sévères de l'ombudsman à l'endroit de la police et de nouvelles tentatives de MM. Turner et Trudeau pour justifier l'emploi des mesures de guerre au Québec.

Après tant d'articles de journaux et de revues, tant de commentaires débités à la radio et à la télévision, voici que maintenant des livres paraissent sur cet automne tragiques. Ecrivains, professeurs, artistes, syndicalistes continuent à signer des documents dont l'objet est de flétrir la conduite de ceux qui ont promulgué la loi des mesures de guerre sous le prétexte d'une insurrection à laquelle les gens informés n'ont jamais cru.

Parmi d'autres gestes du même genre, notons ceux de Gaston Miron versant l'argent du Grand Prix littéraire de la ville de Montréal à la cause des prisonniers politiques, de Fernand Ouellet refusant le Prix du Gouverneur général du Canada, de Jacques Ferron remettant au mouvement pour la défense des Vallières, Gagnon et autres les honoraires perçus de Radio-Canada et de McLean.

Et la liste de ces gestes significatifs pourrait s'allonger. La preuve commence à s'établir que l'élite se dissocie du pouvoir dans cette affaire et que, même dans le grand public, on juge sévèrement l'empressement de trois paliers de gouvernement à entrer en scène par une répression policière.

\* \* \*

Beaucoup d'hommes politiques et de citoyens en vue ont différé d'opinion avec MM. Trudeau, Bourassa, Drapeau et Saulnier quand ces hommes ont pris prétexte de deux enlèvements pour passer la camisole de force aux contestataires les plus irréductibles de leur régime.

Voilà même que l'ombudsman du Québec, non seulement émet des réserves sur la légalité de certaines mesures, mais condamne la conduite de la police vouée à la vendetta politique. Dans un document remis le 26 février dernier au ministre de la Justice, M. Choquette, avec le courage et la droiture qu'on lui connaît, M. Marceau dénonce le comportement abusif des forces policières arrêtant les gens, sans critères précis, avec un manque de discernement qui n'a d'égal que le souci de museler toute opposition aux visées des partis au pouvoir. Le jugement de l'ombudsman sur toute la question est si incriminant que l'état du Québec adopte enfin le parti d'indemniser les victimes des mesures de guerre. Michel Chartrand pourrait même être un de ceux-là.

Le premier ministre du Canada, M. Trudeau, a beau déclarer aux Communes, le 12 mars, qu'il n'y a pas d'incertitude parmi les députés libéraux et, de façon générale, par-

mi les Canadiens, quant aux raisons qui ont amené le gouvernement à invoquer la loi sur les mesures de guerre, le 16 octobre, pour faire face à la menace du terrorisme au Québec".

Si l'approbation générale est si évidente quant aux motivations de l'action gouvernementale, pourquoi alors tant de débats passionnés en Chambre et à l'Assemblée Nationale sur une question non controversée? Pourquoi la plupart des principaux ministres de M. Trudeau n'en finissent-ils pas de présenter de malhabiles justifications de ces mesures que le Québec nationaliste ressent comme un affront? A ce jour, le dernier à s'être exprimé dans ce sens est M. Turner qui déclare, jeudi soir dernier, à Toronto: "La limite de la tolérance de la violence avait été franchie et un défi était lancé à l'ordre social existant. Il fallait de toute évidence réagir." Et M. Turner parle ensuite "d'érosion de la volonté populaire" en face d'enlèvements et d'un assassinat, "d'escalade des appels à la violence, de la tension d'une ville mise en état de siège."

M. Turner emploie là de bien grands mots. Mais comment y ajouter foi quand la preuve d'un danger réel d'insurrection reste à faire? En effet, beaucoup d'observateurs se rallient à la thèse suivante: les gouvernements en place ont profité de la situation pour tenter d'exterminer le nationalisme québécois sous prétexte de protection publique. Pendant des jours ils se sont livrés à une surenchère démagogique pour apeurer la population. Par la suite, dans une virgole spectaculaire, ils ont changé radicalement d'attitude, rompu les pourparlers avec les ravisseurs et, quand ils pouvaient encore sauver la vie de M. Laporte, ils ont, au contraire, provoqué sa mort par l'imposition brutale d'une loi d'exception, par la suppression des droits civils et la répression militaire qui s'ensuivit. Alors, à partir de là, le drame véritable prenait corps. Et il n'est survenu qu'après l'action gouvernementale et non avant, comme feint de le croire M. Turner.

\* \* \*

Qui des deux avait raison, ou de M. Jean Marchand qui lance à Vancouver le chiffre de 3,000 comme étant celui des militants actifs du FLQ, ou de Paul Rose qui prétend, à son procès, que le Front de libération du Québec n'avait pas le nombre, ni l'organisation, mais seulement la détermination et que, à sa connaissance, vingt-trois personnes seulement étaient engagées dans les deux enlèvements d'octobre.

En considération de ces faits, il restera des gens pour trouver que la réaction de l'état était hors de proportion avec la menace et que les événements du Québec ne justifiaient pas les mesures prises par les gouvernements.

CLEMENT MARCHAND

## NOTRE SYSTÈME D'ENSEIGNEMENT MIS A MAL PAR LES PANCLASTES

Solange Chaput-Rolland écrit dans la *Gazette de Montréal*, notamment, qu'au Québec; "nous pouvons soupçonner déjà que nous avons été trop pressés de substituer (dans notre régime d'enseignement) des professeurs laïcs aux maîtres cléricaux que nous avions dans tous nos collèges et couvents". C'est en faisant une revue à vol d'oiseau de notre fameuse révolution tranquille d'il y a dix ans, que Mme Solange Chaput-Rolland fait cette remarque pleine de doute.

Pour nous, nous n'avons aucun doute quant au mal fait à notre régime d'enseignement par les panclastes qui ont voulu tout changer en quelques années dans la province, notamment au niveau scolaire. Les faits parlent par eux-mêmes. Nous avons un régime scolaire qui ne se relèvera pas de sitôt de la bousculade qu'on lui a fait subir. La promotion du laïcat au sein de l'enseignement n'a pas porté, loin de là, que de bons fruits. Mais il y a aussi les méthodes pédagogiques qui ont été bouleversées; la composition numérique de la fréquentation scolaire laisse beaucoup à désirer. De l'idéalisme d'antan on est passé à un pragmatisme repoussant. Jamais n'a-t-on été autant témoin du cynisme de certains enseignants et de l'effronterie de tant de jeunes écoliers, de tant de contestation dans un milieu où, plus qu'ailleurs, l'exemple de l'ordre, le respect de l'autorité devraient être en grande priorité!

Jadis, quand notre régime d'enseignement était sous la direction majoritaire des religieux, nos écoles connaissaient la paix. Certes tout n'était pas parfait, mais les professeurs enseignaient et les élèves étaient en classe. Ce que l'on ne peut pas dire des écoles d'aujourd'hui où la pagaille renait à tout bout de champ. Jadis les religieux avaient réussi à donner à notre enseignement une certaine unité. Les professeurs pensaient fondamentalement

les mêmes choses, notamment quant à la Religion. Aujourd'hui, chaque professeur est libre de penser ce qu'il veut et certains ne se gênent pas pour dire tout haut ce qu'ils pensent de moins bien. Il en résulte de la confusion dans la jeunesse, car les jeunes voient contredire ce qu'on leur enseigne à la maison ou à l'église quand ils y vont.

L'on pourrait en écrire long sur le régime actuel d'enseignement instauré au Québec. Inutile de faire un dessin. L'on a emprunté d'autres pays des formules qu'il n'était pas souhaitable d'adopter dans une province comme la nôtre compte tenu de son stade d'évolution. Comme le suggère Mme Chaput-Rolland, l'on a voulu aller trop vite et moi je prétends qu'en plus d'aller trop vite, on faisait fausse route dans beaucoup de domaines.

Notre grand tort comme Canadiens français, c'est d'avoir cru les beaux parleurs qui dénonçaient le clergé et qui ont réussi en quelque sorte la désaffection de notre peuple quant à ses dirigeants spirituels. Le reste a suivi fatalement. L'on se moque de la Religion dans une province jusqu'ici réputée soucieuse de ses devoirs religieux. Le résultat, on le voit dans la baisse de la morale, dans l'impiété, dans la goujaterie d'une certaine jeunesse applaudie par quelques petits vieux qui prétendent avoir les idées larges et qui ne sont que les vulgaires flatteurs de cette jeunesse que l'on a par tous les moyens corrompue...

A dire vrai, notre province après d'autres pays sous la menée d'irresponsables ou d'activistes de tout acabit est menacée de sombrer dans l'abrutissement complet, par une certaine presse qui ne s'occupe que de crimes et de scandales; par un cinéma qui, au dire des moins sévères est tombé aux plus bas niveaux de la lubricité; par le sport professionnel qui surestime les valeurs purement physiques aux dépens des valeurs morales et intellectuelles;

## Le prêtre d'aujourd'hui selon Paul VI

Le 20 février dernier, l'Évêque de Rome, **Sa Sainteté Paul VI**, rencontrait son clergé au début du carême. Séminaristes, prêtres de tous âges, curés de Rome, prédicateurs du carême, tous entouraient leur Père et leur Chef, le Successeur de Pierre. Quel sujet traiter en cette circonstance? "Il se présente de lui-même, dit le Pape, comme un sujet obligatoire aujourd'hui: celui qui est appelé **"l'identité propre du prêtre."** (Os. R. 5/3/71).

Une question se pose: devant le processus irrésistible de désacralisation, de sécularisation, qui envahit et transforme le monde moderne, quelle place, quelle raison d'être laisse-t-il au prêtre dans la société? "Le prêtre doit-il, à son tour, se laisser désacraliser, séculariser, comme tant de gens le veulent? Doit-il retourner au monde, désabusé, désarmé, découragé?..." "Les jeunes, dit le Pape, comprennent par intuition cette **problématique agressive**

et beaucoup en restent découragés: que de vocations éteintes par ce **vent sinistre!** "Certains sont pris de peur, de cette" peur, dit Paul VI, qui se fait courageuse hélas! seulement pour la fuite, pour la **défection...** comme à l'heure de Gethsémani!" Quelle faiblesse! Quelle pitié!

"Rien n'est plus nécessaire actuellement pour notre clergé que la reprise d'une conscience ferme et confiante de votre vocation personnelle," nous dit encore le Pape. Présentement la vocation sacerdotale ne peut être vraiment comprise et voulue que par "l'argument le plus valable de tous: **une foi plus éclairée et plus convaincue,**" ajoute le Saint-Père. Ce ne sont pas les études sociologiques, psychologiques ou même psychiatriques qui peuvent véritablement conforter une âme sacerdotale aujourd'hui, mais bien un approfondissement de la doctrine authentique de l'Église.

"**N'ayez pas peur,** continue Paul VI, de cette problématique sur le sacerdoce. Elle peut être providentielle si vraiment nous savons en tirer un stimulant pour renouveler la **conception authentique** et l'exercice mis à jour de notre sacerdoce; mais malheureusement elle peut aussi devenir ruineuse si elle attribue une valeur plus grande qu'ils ne méritent à des lieux communs, vulgarisés aujourd'hui avec une grande facilité sur la crise du sacerdoce, qu'on voudrait fatale, soit à cause de la nouveauté des **études bibliques tendancieuses,** soit à cause de l'autorité des phénomènes

sociologiques étudiés par le moyen d'enquêtes statistiques ou par l'observation des phénomènes psychologiques et moraux. Données très intéressantes si vous voulez, qui méritent une sérieuse considération dans des groupes compétents et responsables, mais jamais telles qu'elles puissent bouleverser notre conception sur ce qu'est le sacerdoce, pourvu que celle-ci coïncide avec son authenticité, telle que la parole du Christ et la tradition éprouvée la livrent intacte et même, après le Concile, approfondi, à notre génération."

Oui, c'est bien dans la parole de Dieu, dans la pure Tradition de l'Église, dans l'enseignement du Magistère et du Concile authentiquement interprété que se trouve la **vérité vraie.** La jeunesse de notre temps, comme celle de tous les temps n'est pas "allergique ni réfractaire, note avec à propos Paul VI, à la vocation plus audacieuse et plus engagée, celle du Royaume de Dieu. Prions, agissons et espérons: Dieu est puissant, de ces pierres mêmes il peut susciter des fils d'Abraham!" (Lc III; 8).

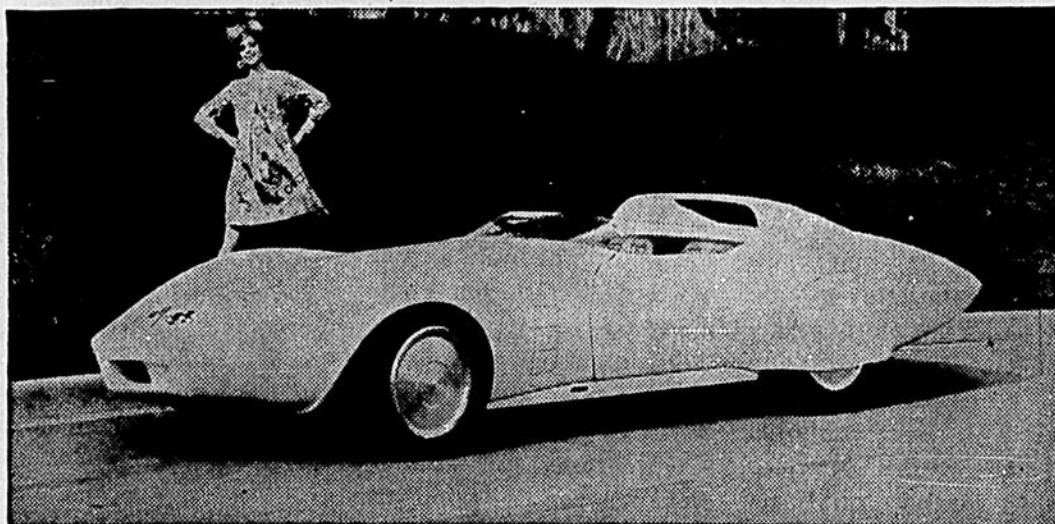
Redisons, avec le Pape: "**Nous avons confiance en vous,** jeunes élèves de l'école de l'Église et en vous frères dans le sacerdoce. . . , nous avons confiance que vous saurez déduire de la **sagesse toujours vraie de la foi catholique** les forces vives et les formes nouvelles pour reprendre la conversation avec le monde moderne."

Joseph-Louis Beaumier,  
ptre

Le 11 mars 1971.

MAURICE HUOT

### LA CORVETTE "ASTRO-VETTE" DE CHEVROLET



Une Corvette expérimentale mise au point par Chevrolet et appelée "Astro-Vette" sera l'une des vedettes de la présentation de General Motors au Canadian National Sportmen's Show, de Toronto. Au cours de cette exposition, qui se déroulera du 19 au 28 mars à

Toronto, General Motors présentera 34 véhicules. L'Astro-Vette a été conçue comme voiture d'essais aérodynamiques. Ses lignes sont particulièrement pures et les surfaces de sa carrosserie parfaitement lisses.

# en quelques mots

par Maurice Huot

## En fin de semaine

S'il faut en croire la nouvelle en provenance d'Ottawa, un amendement au code criminel, parmi d'autres, permettrait à des condamnés qui n'ont commis que des délits mineurs, de continuer à travailler afin de ne pas perdre leur emploi, mais avec l'entente qu'ils passeraient leurs fins de semaines en prison pour s'acquitter de leur peine.

L'idée a du bon. Autrefois, pour une offense mineure, et parfois due à l'étourderie d'un moment, un condamné était stigmatisé pour la vie par la société et ne pouvait espérer reprendre de l'emploi. Mais heureusement, la mentalité change et l'on met l'accent davantage sur la possibilité de réhabilitation que sur le châtement. L'idée du ministère de la Justice est aussi pratique, car il en coûterait moins cher à l'Etat si une bonne partie des prisonniers non dangereux pour la société pouvaient, même après sentence, continuer à gagner leur pain et à se suffire à eux-mêmes, au lieu que d'être désœuvrés aux crochets de l'Etat. Il reste à savoir ce que penseront les employeurs de personnes qui, tout en travaillant, purgent une peine de fin de semaine? Il faudrait, chaque cas étant jugé au mérite, que les employeurs collaborent au nouveau programme pénal et pour cela une campagne d'information devra être amorcée... en ce sens... Mais en temps de chômage comme celui que nous traversons, il paraîtrait drôle tout de même de voir travailler des mauvais garçons condamnés à la prison, alors que des gens qui n'ont commis aucune offense chômeraient.

## Libération de la femme

Depuis quelques jours, sous l'action d'agitateurs et d'agitatrices, l'accent est mis sur la libération de la femme dans toutes les sphères et à tous les niveaux, notamment dans notre chère province de Québec.

C'est en réalité du mimétisme, car, il y a bien 50 ans qu'en Europe, le féminisme est en marche.

A tout prendre, pourquoi les hommes s'opposeraient-ils à ce que les femmes saturer le marché du travail? N'est-ce pas Eve, au Paradis Terrestre, qui a fait condamner l'homme à travailler à la sueur de son front en lui tendant la pomme cueillie sur l'arbre du Bien et du Mal? Il n'est alors que juste que la femme assume tous les travaux et que l'homme débarrassé des tâches et des responsabilités du gagne-pain, s'adonne à la culture pure, à la recherche. Récemment, des féministes carabinées, s'offusquaient que les femmes ne fassent pas partie des jurys. L'humoriste Julien Morissette rétorqua qu'elles pouvaient y aller si elles le désiraient, car il y a belle lurette que les hommes cherchent à se défilier de cette ennuyeuse corvée qui consiste à prendre la responsabilité d'envoyer des gens à la prison pour le reste de leurs jours et même, pendant plusieurs années passées au gibet. Que les femmes accèdent aux jurys si elles le veulent. Elles déchantent peut-être après l'expérience.

Mais là où les féministes semblent vraiment atteintes de furie, c'est quand dans leur élan de libération, elles réclament l'accès à l'avortement, comme si,

malgré l'enseignement de l'Eglise après celui du Christ, elles pouvaient attenter à la vie humaine! Pour une foule de choses cependant, que la femme, si elle croit cela bon, accède à toutes les libertés permises par la morale ou le bon sens.

Mais que les femmes qui, par la voix de certaines de leurs soeurs, se prétendent si fortes par le corps et l'esprit, n'ambitionnent pas seulement les tâches moins lourdes mais aussi qu'elles balaient les rues, chauffent de gros camions, construisent des maisons. Egalité pour la femme, disent les péronnelles? Egalité dans les tâches, répondent les hommes avec logique, et non seulement dans les salaires.

## Ca sent les élections

L'on a dit souvent durant ces derniers jours, qu'il y a des élections prochaines en perspectives tant à Ottawa qu'à Québec. Je ne suis pas dans le secret des dieux, mais à lire ce que le gouvernement central et celui du Québec font miroiter aux yeux des électeurs, je crois qu'il se pourrait bien en effet qu'il y ait prochainement des élections aux deux paliers de gouvernement. L'on promet trop de choses aux gens, on leur fait entrevoir trop de paradis. Il n'y a pas de fumée sans feu et la fumée qui s'élève prend fortement allure et odeur d'encens, brûlé au nez du peuple. Parcs, assurance - chômage aux prestations prestigieuses, amendements aux lois de l'impôt, ponts, routes, enfin un tas de promesses et de cadeaux... Ca sent les élections, tout cela!

## Verrons-nous le tunnel sous la manche

On en parle régulièrement. Le tunnel qui a la plus longue histoire derrière lui et qui, pourtant, n'a pas encore été... construit, est celui qui doit relier la France et l'Angleterre au-dessous de la Manche. Proposé dès 1802, ce projet dont l'exécution a été, proposé dès 1802, ce projet dont l'exécution a été, pour des raisons politiques et économiques, éternellement reporté a connu de nombreuses vicissitudes...

Son histoire fait état de 20 projets différents, dont 5 pour des tunnels simples,

6 pour des tunnels à double voie de chemin de fer, et 9 — parmi lesquels, fait curieux, figurent le premier et le dernier de tous — pour des tubes préfabriqués et immergés. Tout cela sans compter les projets de ponts. Aussi, en cette année 1971, essayons de faire le point.

"Le pont et la combinaison pont-tunnel ayant été rapidement éliminés de la compétition pour des raisons économiques, indique l'ouvrage *Routes, ponts et tunnels* (Larousse éditeur), restait l'alternative tunnel

percé ou tube immergé, ainsi que le choix à faire entre tunnel de chemin de fer ou tunnel routier. Le système de ventilation de ce dernier aurait exigé le percement d'une section d'au moins 12 m de diamètre. Le tunnel immergé pour automobiles, le moins coûteux (312 millions de dollars) des ouvrages envisagés, aurait eu une capacité insuffisante. Le coût du double tunnel par voie ferrées, y compris la voie et les installations terminales, avait été estimé à 330 millions de dollars, et c'est cet investissement qui fut con-

sidéré comme le plus rentable.

Ce dernier ouvrage comporterait deux tunnels jumaux de 7 mètres de diamètre longs de 51km (dont 37 sous l'eau) et un troisième tunnel de service de galerie d'exploration. Le profil longitudinal rappellerait celui d'un W, avec un point central qui se trouverait à 40 m au-dessous du lit du canal. Deux galeries de drainage permettraient aux eaux infiltrées de s'écouler depuis les points inférieurs du W jusqu'aux puits de pompage forés dans le rivage, des deux côtés du canal. Le revêtement des tunnels principaux consisterait en une couche de 45 m de béton.

Les trains seraient à traction électrique et il y aurait un départ toutes les 5 à 10 min. aux heures de pointe. Outre les trains de passagers des grandes lignes (Paris-Londres, Londres-Bruxelles, etc.) il y aurait un grand nombre de trains dont les wagons spéciaux à deux plates-formes serviraient au transport des automobiles avec leurs occupants, la capacité étant de 6000 voitures/heure. L'embarquement et le débarquement des voitures se feraient commodément et sans attentes pour une clientèle qui, bien que rétive au chemin de fer, constituerait probablement la principale source de recettes".

## En potinant

### M. Bourassa "vend" bien sa province

Au contraire de beaucoup de chefs d'état, M. Robert Bourassa se déplace sans appareil, à l'étranger. Il voyage pour le bien de ses commettants plutôt que pour celui de ses hôtes. Il va chercher de l'argent et non en donner, les finances du Québec s'accommodant mal de générosités, par le temps qui court.

M. Robert Bourassa vient de rentrer d'un voyage aux Etats-Unis où il a rencontré les gens de la haute finance, à New-York. Ses pourparlers avec des interlocuteurs représentant des \$milliards, une fois de plus, ont porté fruit.

De tels voyages, comme on le voit, sont fort utiles. Surtout que M. Bourassa, avec son allure de jeune homme d'affaires nouvelle vague, plaît à ses hôtes par ses manières correctes, son affabilité et la précision de son langage.

M. Bourassa n'aura peut-être pas les 100,000 emplois nouveaux qu'il a promis mais il faut convenir que, du moins, il fait son possible pour attirer les investisseurs.

Les résultats de son dernier voyage sont, à cet égard, très encourageants.

C. M.

### Pour les hommes d'affaires trifluviens

Des cours d'Alimentation de l'Entreprise destinés aux dirigeants d'entreprise se sont

donnés toutes les semaines depuis la fin d'octobre à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Ces cours se termineront par une session intensive groupant les participants de l'Université de Sherbrooke, Laval et Trois-Rivières, les 21, 22, 23 et 24 mars au Sheraton, Château de Blois.

Le département d'Administration et d'Economique des universités concernées était chargé de dispenser ces cours. et d'Economique de l'U.Q.T.R., M. Gilles Arès, directeur du département d'Administration était responsable des cours donnés à l'U.Q.T.R.

### A quand un pré-conservatoire à Trois-Rivières

Lors d'un simple voyage de plaisir dans la ville de Québec, nous apprenions une nouvelle très intéressante.

Depuis trois ans, il existe à cet endroit un pré-conservatoire, le seul dans la province. Cette institution accepte des enfants dès leur plus jeune âge afin de les initier à la belle musique et, s'ils démontrent un talent particulier, elle les dirige alors vers le conservatoire.

Cette maison semble bien sérieuse car ces jeunes, pour se classer à un degré supérieur, doivent être auditionnés par le grand public et des juges eux-mêmes, de grands musiciens. Une grande émulation dont profite la musique, voilà le climat qui règne au pré-conservatoire.

Mais, dans notre ville, quand aurons-nous ce genre d'école avec nos nom-

breux professeurs de musique ?

Murielle St-Germain

### Nouveaux joueurs sous contrat

Par l'entremise de la direction des Aigles de la Ligue Eastern, les Reds de Cincinnati viennent de faire connaître l'acquisition de neuf nouveaux joueurs pour l'équipe locale. Parmi ceux-ci, sept sont des lanceurs. Il fut aussi question d'une réception avec tambours et trompettes lors de l'arrivée de l'équipe locale.

Une intéressante initiative également à souligner sera de faire connaître aux joueurs nouvellement arrivés, la cité de Trois-Rivières. A.B.

### Une troupe au dynamisme sain

La troupe *La Nouvelle Dimension* dont la réputation va grandissant, fêtera avec éclat son premier anniversaire, le 22 avril prochain. Celle-ci donnera alors un intéressant spectacle au Centre culturel de Trois-Rivières. Il faut espérer que ce groupe à la philosophie saine, doublée d'un rythme moderne, reçoive l'appui nécessaire à de nouveaux progrès. Pour plus de renseignements, s'adresser à Jean Fortier, qui assiste François Biron à la direction. A.B.

### Cruauté

Chaque printemps nous revient avec une note de chagrin. Lorsque nous entendons dire que la tuerie des jeunes phoques se poursuit dans le grand nord; on ne peut s'empêcher de constater la nature cruelle de certains chasseurs ! Ces petites bêtes sans défense s'écrasent sous les coups répétés des gourdins. Souvent les bébés phoques sont dépouillés de leur peau alors qu'ils sont encore vivants.

On est porté à penser qu'on est soit au Vietnam ou au Nigéria où des êtres humains, sans gîte et nourriture meurent sans savoir pourquoi. A.B.

### Nous voulons l'autoroute sur la rive Nord

La SSJB de la région des Trois-Rivières est très heureuse de constater que depuis quelques temps il se dessine dans la région un vouloir de plus en plus déterminé des corps publics et des autorités en place et obtenir un réseau routier moderne pour une région qui fut, hélas, depuis trop longtemps ignorée.

La SSJB attachait le grelot à ce sujet par une journée d'étude qui a eu lieu en septembre 1967 et où les conférenciers spécialisés en la matière démontraient l'importance vitale pour notre région d'avoir une infrastructure répondant aux exigences du 20e siècle, pour accélérer l'expansion économique de la Mauricie.

Nous nous rappelons que nos études et nos résolutions furent l'objet de comptes rendus dans les journaux et d'accusés réception par nos hommes publics à Québec. Tous, hélas,

Clément Marchand

## LE VIEUX MOULIN

Dans la plus ancienne maison de Trois-Rivières, accueillis par la plus charmante hôtesse de Trois-Rivières, nous avons pu admirer la reproduction d'un dessin datant de 1784, et représentant "une vue de Trois-Rivières prise de la route menant à Pointe du Lac".

Tout contre le fleuve, sous un ciel bleu pur, se détachait alors un moulin en pleine jeunesse, construit de pierres neuves et propres, et coiffé de rouge rose.

Il faut énormément d'imagination pour reconnaître là notre pauvre vieux moulin qui a fait couler tant d'encre, mais pour lequel rien n'a été fait.

Il est maintenant branlant, ridé, croûlant. Sa coiffure déchirée lui fait un visage désespéré, et il ne se remet pas d'avoir un jour perdu ses ailes. A quoi lui serviraient-elles d'ailleurs ? une fois son domaine définitivement envahi par des montagnes de poussier !

Nos grand-mères chantaient une vieille romance triste sur la mort d'un moulin :

*Le vieux moulin de grand-père a moulu plus  
de cent ans,  
Mais voilà qu'il se lézarde et tremblote à tous  
les vents...*

A chaque refrain le moulin parle de lui-même, et termine ainsi sa lamentation :

*Car j'ai moulu tout mon grain  
Je puis crouler sans chagrin  
Tac Tic Tac...*

Le vieux moulin, bien sûr, a, depuis longtemps, accepté de mourir.

Mais, ce qu'il ne peut supporter, c'est de se décomposer devant une foule ingrate puisqu'indifférente.

*La fouine*

nous constatons que déjà le retard de plusieurs années se fait de plus en plus sentir cruellement.

Espérons, tous ensemble, que les promesses faites se matérialiseront sur la rive Nord et que nous ne serons plus invités par le même Ministère de la Voirie, "faute d'autoroute sur la rive Nord, circuler sur la transcanadienne de la rive Sud".

### L'homme et ses...

(suite de la page 3)

ingrat un autre camp retranché, une gigantesque rampe de lancement, bref une arme supplémentaire destinée à figurer dans l'arsenal, déjà si inquiétant, des armes dites de "dissuasion" ?

## RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

### Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.  
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre  
Case postale 1464  
Tél.: 378-4831

## Studio Rhéal

PHOTOGRAPHE PROFESSIONNEL  
COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Spécialités : Photos de mariage  
Photos de bébé

12, rue St-Denis, Cap-de-la-Madeleine  
Tél.: 376-4860

# P R A E T E R I T A

Nous avons déjà souligné que Wilfrid Caisse de Lowell, Mass, était, au baseball, sans conteste, le plus prestigieux joueur de 1er but que nous ayons vu à l'oeuvre durant la période 1895-1905. Celui qui, à l'époque, s'en est le plus approché quant à son habileté au champ et au bâton fut, sans contredit, Alexandre Saint-Pierre du "Castor". Il eut, plus tard, un *curriculum vitae* intéressant. Devenu médecin et ayant épousé la fille d'un millionnaire montréalais, celle-ci, pour le posséder, sans doute, plus exclusivement, lui aurait, disait-on, prohibé la pratique ordinaire et privée de sa profession. Émergeant au budget inépuisable de son père, il lui était loisible, pour mener un train de vie large et même fastueux, de faire abstraction des honoraires perçus dans ce domaine. Tout au plus, ajoutait-on, lui aurait-elle permis d'exercer ses activités médicales à l'Hôtel-Dieu de Montréal où, durant de longues années, il brilla comme chirurgien et dans l'administration dont il fut longtemps le président.

Au cours des années subséquentes d'autres joueurs remarquables allaient se distinguer au premier coussin: les Bourassa, Rochefort, Mailhot, Fontaine et quelques autres — nos statistiques s'arrêtent à 1940 — mais ils n'ont jamais réussi à faire oublier, chez les plus anciens, les légendaires Caisse et Saint-Pierre.

Cet excellent joueur de 1er but, Bourassa, que nous venons de mentionner, était en même temps, un cogneur redoutable, la terreur des lanceurs adversaires.

Sans effort apparent, notre Babe Ruth local se faisait un malin plaisir de multiplier les coups de circuit, tantôt à droite, à 400 pieds du marbre, pardessus les balançoires et les anneaux, tantôt à gauche où il semait la panique au milieu des poules et des pintades de la basse-cour avoisinant les écuries qui décoraient alors ce coin. Il s'appelait Lucien mais tous le surnommaient Michel, du nom de son père, un colosse, d'une puissance physique herculéenne, l'homme - fort de Saint-Barnabé, car il paraissait avoir hérité beaucoup de la cor-

pulence et de la musculature paternelles.

Michel, père avait, à Trois-Rivières, un contemporain, son homologue, non moins costaud que lui, d'un seul bloc, spécialisé en pugilat, ayant une réputation de fier-à-bras invincible: Théodule Beaulieu. On ignorait alors l'émiettement des partis qu'on constate de nos jours. Il n'y avait que deux coalitions en présence à se faire la lutte: les rouges et les bleus. Et en temps d'élections, lors des assemblées contradictoires, toujours turbulentes selon les moeurs de l'époque, les organisateurs des deux camps, pour prévenir les chocs trop violents, effusion de sang, peut-être, s'entendaient pour éviter que les deux Hercules se trouvent face à face sur le même terrain, car Michel et Théodule ne se situaient pas du même côté de la barricade politique.

Nous, les vieux, avons gardé un bien agréable et joyeux souvenir de nos promenades fréquentes dans notre vaste cour aux heures de récréation et les jours de congé. Témoins des promesses de tels ou tels beaux athlètes dans diverses disciplines, nous applaudissions. Ils étaient encore tout jeunes et déjà quelques uns manifestaient une technique étonnante. C'est ainsi que se sont constituées, à différentes époques, les dynasties sportives des Rochefort, Matteau, Laroche, Marchand, Paquin et autres. Mais, attirait particulièrement notre attention et nos éloges, ces grands élèves, d'ordinaire brillants dans leurs études, qui consacraient bénévolement leurs loisirs à stimuler l'organisation des jeux et la formation d'équipes diverses chez les plus jeunes, se prêtant, au besoin, au rôle ingrat d'arbitre, voire d'humble statisticien.

Ces bénévoles, nous les retraçons dès les années 1895-1905: E. Denoncourt, A. Marquis, E. Cloutier, puis, plus tard, J.-B. Messier, D. Durand, R. Piché, J. Ahern, A. Parent, R. Ménard, B. Huot, A. Mercier, E. Hévey, A. Chartier et combien d'autres. Sait-on que les pionniers de l'implantation des courts de tennis au collège furent trois Américains: B. Huot, A. Mercier, P. Tétrault, précurseurs des Panneton, Vil-

leneuve, Fournier et de tous les autres futurs virtuoses de la raquette. Le hockey devait tarder à s'établir puis à se développer au collège. Les sports d'hiver à la mode à la fin du siècle dernier et au début du présent étaient la raquette et le patinage. C'est sous l'impulsion de T. Ayotte, W. Caisse et O. David qu'il fut adopté et prit de l'extension. On était loin, alors, des puissantes équipes du S.T.R. à venir.

Ces multiples formes de bénévolat allaient faire place, vers 1926, à la constitution du *Comité des jeux* grâce à l'initiative et à l'entregent du Dr Conrad Godin. Il est intéressant de noter quels en furent les premiers membres. A la Direction: C. Godin, A. de Gonzague, G. Lemire, R. Letourneau, J. Montour, G.A. Spénard, R. Paquin. Gérants de classes: B. Ferland, W. Gariépy, P. Paquin, I. Rochefort, L. Leblanc, R. Desmarais, G. Grant. Les trois ou quatre années suivantes d'autres noms figurent dans la nouvelle organisation: B. Trépanier, D. Déziel, G. Auger, M.-P. Grenier, J.-P. Lord, G. Caron, R. Forcier, M. Descôteaux, R. Roux, G. Lessard, J. Moreau, R. Arsenault, S. Descôteaux, A. Beaulac. D'autres noms s'ajoutent peu après: J. Godin, C. Dessureault, G. Langevin, C.-H. Lapointe, J.J. Paquin, R. Bourque, E. Gélinas, A. Ouellette, G. Lesage, R. Hamel, L. Dubois, C.-E. Grimard, B. Chartier, C. Fraser, P. Dontigny, C.-E. Garceau, A. Garneau, J.-P. Roy, M. Laroche, R. Lafrance, J. Gagnon, R. Laroche, P.-E. Martel, A. Dugré, J. Dargis, R. Langevin, J. Dostaler, R. Therrien, R. Milot, J. Lacoursière, G.-E. Labbé, G. Bilodeau, J. Matteau, H. Therrien, A. Lamy, G. Jacob, C. Masson, M. Martel, C. Carbonneau, A. Pothier, A. Panneton, J.-C. Matteau, J.P. Bellemare, J. Héroux, J. Bertrand.

Pour clore ce paragraphe, ajoutons que dans le prospectus de 1939-40 l'abbé J.-Edmond Dubé publiait un article documenté, riche en réflexions fort judicieuses, intitulé: *Les jeux au Séminaire*.

\* \* \*

Les finissants de 1939 étaient entreprenants, pour ne pas dire

audacieux. Au début de l'année scolaire, en septembre, à l'occasion de la fête collégiale traditionnelle portant leur nom, ils avaient projeté de joindre aux concours sportifs coutumiers un programme inédit, sous forme de spectacle à la fois original, divertissant et instructif, à savoir: la reconstitution mise en scène, des diverses étapes de la récente visite au Canada des souverains d'Angleterre: le roi Georges VI et la reine.

Encerclant la vaste cour, avaient été érigées autant de stations que d'endroits où s'étaient arrêtés les augustes visiteurs. Sur les tréteaux, étaient représentés, avec costumes appropriés, les divers personnages de la suite des souverains. Les discours de circonstance prononcés par le roi, les ministres, dignitaires et invités de marque étaient résumés.

Le scénario était d'un réalisme impressionnant. A chaque tableau la foule des élèves enthousiasmés, auxquels étaient venus se mêler, sur le campus, des centaines de trifluviens attirés par ce spectacle exceptionnel, ne cessaient d'applaudir. On n'avait jamais assisté à une représentation de plein air aussi évocatrice, nous remémorant certains aspects des pageants merveilleux, exécutés dans cette même cour, lors de la célébration du 3e centenaire en 1934.

L'instigateur et animateur principal de cette reconstitution historique, couronnée d'un si éclatant succès, avait été Lucien V. Fontaine, avec la collaboration de camarades de classe ingénieux, à l'esprit ouvert. Il avait établi que, s'il avait opté pour une orientation en ce sens, il était apte à devenir imprésario, régisseur théâtral, metteur en scène, librettiste, vaudevilliste, que sais-je, avec la perspective égale de se créer une carrière honorable et rémunératrice. Mais ses nombreux amis sont bien d'avis que, nulle part ailleurs, il aurait pu exercer une plus féconde et bien-faisante influence que dans sa belle profession actuelle en tant qu'éditorialiste à "L'écho abittibien" de Val-d'Or dont il est le brillant et si compétent directeur.

H. Marcotte, *ptre*

(Le Ralliement)

**Dominique Lesieur lui décerne un certificat**



La compétence des moniteurs des Principes Fondamentaux de Gestion n'est pas contestable. Au moment de notre reportage, il nous était donné de constater que le directeur Dominique Lesieur (à droite) était heureux de remettre

un certificat de la "Canadian Management Centre", à M. J.-Claude Mailhot. M. Pierre Lafontaine chargé de cours dans la même discipline, en a reçu un également. (A.B.)

**Les principes fondamentaux de gestion, à la Régionale**

Le Service de l'Éducation Permanente de la Régionale des Vieilles Forges offre maintenant des cours sur la gestion des entreprises.

Planifier, organiser, diriger, établir des normes de rendement, communiquer, motiver, savoir prendre des décisions, voilà ce qu'enseignent ces cours éminemment pratiques. Pour toute documentation concernant les cours de Gestion,

on s'adresse à :

**C.S.R. Vieilles Forges,  
Service de l'Éducation Permanente,  
3255, Foucher, T-R.**

Les principes fondamentaux de Gestion peuvent être suivis au Service de l'Éducation Permanente de la Régionale des Vieilles Forges. Ces principes s'adressent spécialement à la petite et moyenne entreprise et comprennent : la nature de la gestion, la planification, l'organisation, le contrôle, les normes et appréciations, les communications, la motivation et la prise de décisions. Ci-dessous, le professeur Jean-Claude Mailhot donnant un de ces cours aux étudiants adultes. (A. B.)

**L'éducation permanente**



M. Louis André Deshaies est au service de l'éducation permanente des adultes depuis sa mise sur pied, celle-ci comprenant la formation académique, professionnelle et l'éducation populaire. Mais un fait intéressant à remarquer est qu'il est secrétaire de l'Ecole Laverendrye depuis 29 ans. Chapeau bas. (A.B.)



**Jacques Malchelosse leur remet des albums**



Les perdants finalistes ne furent pas oubliés, lors du tournoi Pee Wee. Un album: "Les Grands du Hockey" était remis à chaque joueur de ces équipes vaincues. Une scène

qu'on a pu voir à quelques reprises. Ici l'ami Jacques Malchelosse on faisant la remise aux jeunes athlètes sous l'oeil attentif des instructeurs. (A.B.)

Bienvenue à tous Tél.: (Local 116) 379-4550

**Tabagie Le Flambeau**  
(SHEATON)  
CHATEAU DE BLOIS

H. Lafond Trois-Rivières

*Trois-Rivières Chrysler Ltee*

Louis Lacroix, prés.  
L'incomparable "Dealer" dans la région

Tél.: 219-374-2453  
2525, rue Royale  
Trois-Rivières: Qué.